

A close-up portrait of Romain Didier, an older man with grey hair and a beard, looking directly at the camera with a thoughtful expression. He is resting his chin on his hand. The background is dark.

Un artiste autodidacte né dans le terreau musical

Christian MERVEILLE

ROMAIN DIDIER

CHANTE « LE BONHEUR D'ÊTRE EN VIE »

Les chansons de Romain Didier racontent les « minuscules petits détails immenses » de la vie de chacun. À 75 ans, l'artiste français aime toujours autant se produire sur scène pour « faire famille ». À travers ses textes qui parlent des sentiments universels, il va à la rencontre des autres dans ce qu'ils ont de plus intime.

Sur la scène de La Templerie des hiboux, à Temploux, un grand piano noir attire le regard comme un bateau à quai, prêt à larguer les amarres pour un « voyage vers l'intérieur; là où, contre toute attente, les espaces sont les plus vastes ». Le noir se fait dans la salle. Romain Didier entre en scène discrètement, s'installe au clavier et constate d'emblée « la chance inouïe » de se retrouver là « par hasard, le temps d'une escale au milieu de la nuit ». Dès la première chanson, il propose de « faire famille », de parler « du dérisoire, du futile, du vernis, de l'écume, des brouilles, de nos amours, du bonheur d'être en vie ».

Et de confier hors scène : « Rencontrer des gens, c'est voir ce qui peut nous rassembler, en s'émerveillant de tous les hasards qu'il a fallu à chacun, dans nos vies et bien au-delà, pour se retrouver ensemble l'un en face de l'autre. Si j'étais né un an plus tôt, j'aurais fait autre chose. On sait à quel point la rencontre tient du miracle de façon spatiale et temporelle sur ce petit bout de planète sur laquelle on vit. Se trouver au même moment, au même endroit, je trouve ça vertigineux. Se trouver là quelques fractions de seconde, au milieu de l'éternité, est une chance inouïe. Alors, c'est vrai, faisons famille, au moins tenons-nous chauds. »

UN BOUT D'HUMANITÉ

« Même si je passe ma vie à douter, à me poser des questions, le seul moment où je ne doute pas en tant que chanteur, c'est quand je monte sur scène, reconnaît-il. J'y vais et je suis content d'y aller. Je sais aussi que le public est là et qu'il vient parce qu'il aime y être. Et puis qu'on m'aime bien, un peu. J'ai envie d'être à la hauteur. » Et le public, qui ne s'y trompe pas, suit depuis si longtemps ce chanteur qui parle d'eux à travers ses textes et qui monte sur scène pour une rencontre vécue « pour l'amour, pas pour la gloire ». « Une chanson est toujours une façon, en trois minutes, de raconter un bout d'humanité. Pour moi, elle est réussie lorsqu'elle est universelle. Toute personne peut s'y retrouver. Cela veut dire qu'elle doit laisser la place au rêve pour pouvoir incarner ce qui est chanté. Et une fois terminée, que chacun puisse se dire : "On a parlé de moi". C'est mettre sa plume au service des sentiments des autres. Quand je parle de moi, d'une douleur ou d'une joie que j'éprouve, je sais que je vais toucher celui qui m'écoute dans sa douleur ou dans sa joie. »

Romain Didier est né dans une famille où la musique régnait en maître. Elle a été pour lui, sourit-il, « une sorte de liquide amniotique ». Sa mère, Christiane Castelli, est cantatrice à l'opéra de Paris. Son père, Pierre Petit, est un talentueux pianiste de renom, grand prix de Rome en 1949. Ce qui lui vaut une résidence de trois ans dans la célèbre villa Médicis. Le petit Didier naît donc romain, qui est son deuxième prénom. Quand viendra le temps de se lancer et trouver son nom de scène, il inversera ses deux prénoms. D'où, sans doute, la raison pour laquelle des images de l'Italie et de la ville éternelle se retrouvent si souvent dans ses morceaux. L'aéroport de Fiumicino, par exemple, raconte un retour dans la capitale italienne où le chanteur admet « voyager au bout de son enfance ».

PIANISTE AUTODIDACTE

Si l'enfance de Romain Didier est baignée de musiques, ce n'est pas pour autant qu'il apprend la musique. « Mes parents, qui se sont séparés lorsque j'avais 7 ans, étaient

très occupés par leurs carrières respectives et n'avaient pas un sens inné de l'éducation ni de la transmission, se souvient-il. En tout cas, en famille. Je leur sais malgré tout gré de m'avoir laissé me nourrir à ma façon ! Par contre, j'étais très à l'écoute de tout ce qui se passait musicalement à la maison. La musique, c'est vraiment mon terreau. » Il deviendra donc musicien autodidacte en passant par la dure pratique du piano-bar. « J'ai appris la musique tout seul. Je me suis formé en écoutant et en rejouant ce que j'entendais. J'ai ainsi alimenté mon jeu de pianiste de bar qui valait ce qu'il valait à l'époque. Je l'ai nourri de tout ce que j'entendais. J'avais les mains dans le cambouis. » Ce qui lui fait dire, dans *L'enfant que j'étais* : « J'suis né en blue-jean à vingt ans/j'suis né sans racines, j'suis né comme un grand/j'suis né sans un cri sans un mot/les mains sur le piano. »

De rencontre en rencontre, de scène en scène, il se construit progressivement comme chanteur à part entière. En 1981, il représente la France au Festival de Spa où il remporte trois prix avec *Amnésie*. Il a l'occasion de travailler avec Francis Lemarque, qui lui ouvre à toutes les formes de chansons. « Il était amoureux de toutes les chansons : celles de Trenet, des bals musettes, les populaires anciennes. Tout l'intéressait. Il a eu l'idée d'en retrouver des anciennes, des chansons des autres aussi qu'il aimait. Il s'est ainsi réapproprié tout ce répertoire. J'ai eu la chance de collaborer à cette aventure comme arrangeur. Je rentrais à l'intérieur des harmonies de toutes ces chansons. »

UN UNIVERS PERSONNEL

Au Printemps de Bourges en 1985, l'artiste se lie d'amitié avec Allain Leprest. « Pour moi, il est le plus fulgurant de tous les chanteurs. Ce fut une rencontre incroyable. Je pense qu'on s'est apporté des choses mutuellement. On a fait des chansons ensemble comme des artisans, en s'amusant beaucoup. On venait de milieux très différents et on s'est nourri de cela. Il avait un grand engagement dans la société. Pour lui, les chansons étaient un prolongement de lui, une façon de vivre, une façon d'être au monde. À la limite, en les écrivant, il se regardait vivre. C'était sa manière d'être lui. Il aimait dire qu'il ne faisait que "se retranscrire". Il avait raison. »

Romain Didier s'est forgé au fil du temps un univers bien à lui. Il s'est inventé une atmosphère musicale reconnaissable entre toutes. On trouve chez lui une certaine nostalgie qui « a un goût de paradis/d'amour/de sucre candi ». Ou une vision du monde qui change le regard sur ces « princes sans royaume chassés par le destin sur des chemins arides ». Lui qui déclare sans ambages : « Je n'aime chez les hommes que la part féminine/ce paradis enfoui sous des tonnes d'écaillés ». Invitant chacune et chacun à « s'aimer plus fort » puisque « l'hiver sera sévère si on ne s'aime plus ».

« Être chanteur, réfléchit-il, c'est être porte-parole de gens qui n'ont pas toujours les mots pour se dire. Ils peuvent se retrouver dans une chanson qui parle de réactions humaines, parce que l'humanité passe par là. Regardez autour de vous, soyez curieux. Sachez que ce que je chante de vous, je l'ai appris de moi. On a une mémoire commune. On éprouve tous les mêmes sentiments : l'amour, la haine, les colères, les envies, la jalousie. Donc, forcément, lorsque je parle de moi, je parle également de vous. Je me nourris aussi de vous, de vos histoires quand j'écris pour moi. » ■

Romain Didier, *Souviens-moi*, CD EPM romain-didier.fr